

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **1 (1911)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE.

Abraham a Sancta Clara. Blütenlese aus seinen Werken nebst einer biographisch - literarischen Einleitung von Dr. Karl BERTSCHE, Gr. Prof. am Gymnasium in Lahr. Mit Bildnis und Autogramm. Zweite Auflage. 8°. XIV u. 222 S. Freiburg i. B. 1910. Mk. 2, geb. in Leinwand Mk. 2. 80.

Sein 200. Todestag am 1. Dezember 1909 lenkte die Aufmerksamkeit auf einen Mann, dessen Name zwar nie in Vergessenheit geraten, von dem immer wieder einzelne Anekdoten erzählt wurden, dessen Schriften aber, einst viel gelesen, allmählich unbekannt geworden. Zweck der vorliegenden Sammlung ist es nun, dazu beizutragen, dass dieses einst vielgefeierte, dann aber mehr und mehr vergessene Redetalent von neuem etwas zu Ehren kommt und seine von sonnigem und wonnigem Humor gewürzten Schriften weiteren Kreisen wieder näher gebracht werden. Die im Verhältnis zum Gesamtumfang des Buches etwas ausführlich geratene Einleitung macht uns zunächst mit Leben und Charakter P. Abrahams bekannt und erörtert dann dessen literarische Stellung und Bedeutung. In seinem Hauptteil enthält das Buch die erste systematisch geordnete Auswahl geeignet erscheinender Stellen aus mehreren Werken des bekanntlich äusserst fruchtbaren Schriftstellers. Nicht bloss kulturhistorisch interessant ist Abraham, sondern er hat auch uns Menschen des 20. Jahrhunderts manches zu sagen. Etwas von seiner derben Hausmannskost schadet uns in unsern verfeinerten Verhältnissen gar nichts. Die erste Auflage des gut ausgestatteten und billigen Buches hat solchen Anklang gefunden, dass sie innerhalb weniger Wochen vergriffen war.

MN.

Jean d'ALMA: **Philon d'Alexandrie et le IV^e Evangile**, avec une préface de P. Saintyves. Paris, E. Nourry, in-12, 119 p., 1 fr. 50, 1910.

Certains esprits s'imaginent que, si le christianisme n'est pas une religion toute nouvelle, une innovation radicale, opposée en tout au paganisme et au judaïsme, il n'a plus rien de divin; que c'en est alors fait du Christ, de la divinité du Christ et de la révélation chrétienne tout entière. C'est une grosse erreur. Plus on pénètre dans le vrai sens du paganisme et du judaïsme, plus on y découvre des doctrines, des rites, ayant de grandes ressemblances avec les doctrines et les rites chrétiens. Le présent volume, par exemple, montre, textes sur table, la part énorme que le IV^e Evangile doit à Philon.

Cela ruine-t-il la valeur du IV^e Evangile? Nullement.

Cela prouve tout simplement que Philon a été au courant des idées religieuses des Juifs, des Grecs, des Egyptiens et des Orientaux; que les esprits religieux de tous ces pays et de toutes ces nations, avaient des conceptions plus ou moins analogues sur Dieu, sur la création, sur la Providence, sur la religion, sur l'application de la religion aux diverses circonstances de la vie, sur le rôle plus ou moins providentiel de certains hommes éminents (génies, héros, prophètes) auprès des foules, etc. Cela prouve encore que l'auteur du IV^e Evangile — disons St. Jean l'apôtre — a connu les ouvrages de Philon; qu'il y a trouvé d'excellentes choses; qu'elles lui ont paru de nature à expliquer la personne et l'œuvre du Christ.

Certes, ce n'est pas Philon qui a inventé le Christ. Aucun historien, aucun critique n'oserait le supposer.

Le Christ est une personnalité historique, que l'on a vue, que l'on a entendue, que l'on a touchée, et dont l'œuvre, les paroles et les actes ont été suffisamment recueillis par ses contemporains pour que son historicité soit incontestable dans ses traits essentiels. L'auteur du IV^e Evangile a compris les discours et les actions du Christ d'une certaine manière, qui ressemble beaucoup, quant au fond, à celle de St. Paul; et pour exprimer sa pensée, il a beaucoup emprunté au langage de Philon.

Il aurait pu faire plus mal. Loin de l'en blâmer, il faut l'en féliciter.

Mais, dit-on, son Evangile n'est que du philonisme. Erreur. Le IV^e Evangile expose les faits et les discours du Christ, tandis que Philon expose sa théorie sur Dieu, sur le Logos grec, etc. Ceci n'est pas cela, et cela n'est pas ceci.

Mais le christianisme n'est plus qu'un système religieux purement humain, sans aucun caractère divin. Erreur. Le christianisme, tel qu'il apparaît dans le IV^e Evangile et dans les synoptiques, est une religion supérieure à toutes les religions antérieures, plus claire, plus humaine, plus rationnelle, plus sainte, si on la comprend bien. Que ce qu'il y a eu de vrai, et de beau, et de bon, dans les religions antérieures, ait concouru à préparer le christianisme, pourquoi pas? Là est l'action de la Providence qui s'étend à tous les peuples et à toutes les époques, et qui a ainsi préparé l'humanité entière à comprendre la mission et l'œuvre divines du Christ.

Ce qui est de première importance, c'est de constater ce que le Christ personnellement a enseigné et fait. Voilà le vrai christianisme. Il n'y en a pas d'autre.

Quant à l'explication donnée par les apôtres, par Paul, par Jean, elle n'est qu'une explication humaine, très vénérable, sans doute, mais d'une forme philosophique ou littéraire, qui est humaine, et qui reste distincte de l'essence même du christianisme. Les infiltrations payennes dans la théologie chrétienne ne sont pas le dogme chrétien. Celui-ci ne relève que du Christ seul. Tel est l'esprit dans lequel il faut lire et utiliser ce livre.

E. M.

Ed. CRAMAUSSEL: **La philosophie religieuse de Schleiermacher**. Paris, Alcan, in-8°, 5 fr., 1909.

M. le professeur Cramaussel termine ainsi son étude: « Qu'il s'agisse de notre propre conscience, de nos rapports avec nos semblables, ou de l'éducation de nos enfants, nous ne serons en paix avec la religion que *si nous en faisons la philosophie*. Quand on est en présence d'un problème vital, pressant, difficile comme celui-ci, le mieux n'est pas de le nier ou de l'oublier, mais d'y porter tout l'effort et toute la lumière de sa raison » (p. 280).

C'est parler d'or et c'est très justement indiquer le but qu'a poursuivi Schleiermacher. « Ma philosophie et ma dogmatique,

a-t-il dit, sont fermement décidées à ne pas se contredire » (p. 10), non pas qu'il ait consenti à établir entre elles un compromis où la science et la raison auraient fermé les yeux pour assurer la prédominance de la foi, mais sa philosophie religieuse a été une vue de raison indépendante ou plutôt de sentiment personnel que la révélation chrétienne a confirmée.

Les recherches qu'il a faites dans ce but peuvent se résumer et s'analyser ainsi :

« Il s'agira d'abord de distinguer, dans les faits religieux, ce qu'il y a de secondaire et d'essentiel, de superficiel et de profond ; d'en étudier l'évolution ; d'en déterminer le rapport entre eux et avec les autres activités de l'esprit. Ce sera l'objet d'une analyse *psychologique*. La religion n'est pas toute individuelle ; née dans une société, elle en prépare d'autres. On ne la connaîtra bien, comme fait, que si on l'étudie au point de vue *sociologique*. Individuelle ou sociale, l'activité religieuse doit se rapporter à un type humain. Quand et comment est-elle ou n'est-elle pas normale par rapport à ce type ? L'examen de cette question appartient à l'*Ethique*. D'un autre point de vue, la religion est un fait spirituel, dont il importe de déterminer la place dans le développement de l'esprit. Pour cela, il faudra recourir à la *Dialectique* (au sens où l'entendaient les anciens, celui d'une reconstruction systématique de la pensée vivante). Enfin, comme toute pensée, la religion doit avoir une certaine relation avec l'être. Quelle est cette relation ? La solution de ce problème appartient à la *Métaphysique* » (p. 13).

Dans ce long développement, on peut distinguer trois périodes. D'abord, Schleiermacher s'est efforcé de réveiller la religion dans les âmes et de faire servir sa philosophie religieuse à une œuvre d'*apologie*. Ensuite, la religion étant victorieuse, il a voulu l'*organiser* dans les âmes et dans les institutions. Enfin, en présence de la science, il l'a soumise à une élaboration nouvelle (p. 15).

Quoi qu'il en soit de l'ampleur de ces vues et malgré toutes ses parfaites intentions, Schleiermacher a été un homme de sentiment plutôt qu'un homme de raison, et son subjectivisme l'a emporté sur le côté objectif des questions à résoudre. C'est la faiblesse de son œuvre, qui restera toujours une œuvre plus personnelle que générale et universelle.

E. M.

Prof. J. A. ENDRES : **Thomas von Aquin.** Mainz, Kirchheim, 1910, 4 Mk.

Sujet toujours ancien et toujours nouveau, parce que l'époque de la Scolastique et la *Somme* de Thomas d'Aquin devront toujours être étudiées à nouveau. Les uns attaquent, les autres défendent. M. Endres, naturellement, défend, dans l'esprit de la papauté actuelle. Cette défense n'ajoute rien de neuf à ce qui était déjà connu. Mais l'édition contient 64 illustrations, qui peut-être seront plus considérées que le texte, lequel, quoique imprimé avec soin, est fatigant pour les yeux. Est-il nécessaire d'ajouter que tous les théologiens devraient connaître et étudier toutes les questions soulevées dans ce volume? E. M.

FROMMEL, Emil, D.: **Die zehn Gebote Gottes in Predigten.**

7. verb. Aufl. Basel, Ernst Finckh. 1910. Mk. 3 (Fr. 3.75), fein geb. Mk. 4 (Fr. 5).

Sind Prediger und Predigten heute noch nötig? Solange Menschenherzen unruhig schlagen und nach Gott fragen, sind Prediger nötig. Die Zeiten sind böse. Die Sage weiss von Menschen zu erzählen, die ihre Seele verloren haben. Wenn das Ideal, wenn das Wahre, das im Menschen lag, entschwunden ist, und nichts bleibt, als nackte Selbstsucht, dann ist die Seele entschwunden. Solcher Seelenlosen kann man in unsern Tagen viele umherlaufen sehen. Darum sind Prediger nötig. Es ist nicht leicht, zu unsrer Zeit zu reden. Chrysostomus hat in seiner Zeit Grosses gewirkt, Bossuet und Massillon in der ihrigen. Wie soll der Prediger zu unserer Zeit reden? Darf er von der „*veritas evangelica et apostolica*“, wie die Kirchenväter die geoffenbarte Wahrheit nennen, etwas preisgeben? Nimmermehr. Noch J. M. Sailer betonte gegenüber der Predigtweise seiner Zeit, dass die christliche Kanzel einzig der Lehre von dem ewigen Leben geweiht sein müsse. Wohl aber kann und soll der Prediger unsrer Zeit die christliche Wahrheit in der Erkenntnisweise und in der Sprache der Zeit den Suchenden und Hungernden vermitteln. Ein solcher Vermittler der Wahrheit war auf evangelischer Seite u. a. Emil Frommel. Sein Herz brannte für das Heil der Menschheit. Er hatte eine reiche Lebenserfahrung hinter sich; darum spricht er aus dem

Leben für das Leben. Und er hatte ein reiches Herzenserleben; darum geht auch sein Wort aus dem Herzen zum Herzen. Ohne Pathos, ohne Effekthascherei, einfach, schlicht sind seine Betrachtungen. Wie er hierin verfährt, das sagt sehr bemerkenswert sein Biograph Pastor Gottlob Mayer: „Frommel ist ein alter Arzt, der zugleich Hausfreund ist, er setzt sich neben den Patienten, fühlt seinen Puls, lässt ihn sein Herz ausschütten und verschreibt dann nicht bloss das rechte Heilmittel, sondern gibt es selber ein.“ Das merkt man auch den vorliegenden Predigten an, dass sie das rechte Heilmittel sind. Man merkt ihnen etwas von der christlich-ethischen Heilkraft an, welche z. B. die Predigten Massillons auf König Ludwig XIV. übten, wie dieser selbst bezeugt. „Mein lieber Vater“, sprach der König einst zu dem berühmten Prediger, „ich habe in meiner Kapelle viele grosse Redner gehört und bin auch mit denselben sehr wohl zufrieden gewesen; so oft ich aber Euch gehört habe, *bin ich mit mir selbst sehr schlecht zufrieden gewesen*“. Predigten, welche diese Wirkung ausüben, haben ihren Zweck erfüllt.

Wilhelm SCHIRMER.

D. H. HOFFMANN: **Neutestamentliche Bibelstunden.** V. Band, 1. Abteilung: Kolosser, Thessalonicher, Timotheus; V. Band, 2. Abteilung: Titus, Philemon, 1. und 2. Petrus, 1. Johannis. 2. Aufl. Leipzig 1910. 2 Bde., 206 u. 202 S. Mk. 3. 80, bezw. Mk. 3. 60.

Dass die in obigen Bänden herausgegebenen neutestamentlichen Bibelstunden (ebenso wie die vorher behandelten Apostelgeschichte, Römerbrief, 1. und 2. Korinther, Galater, Epheser und Philipper) des bekannten Hallenser Kanzelredners in 2. Auflage erscheinen, ist ein erfreuliches Zeichen für ihre Brauchbarkeit und Beliebtheit. Entsprechend ihrem Zwecke ist Diktion und Schrifterklärung in diesen Bibelstunden einfach gehalten, doch stösst man Zeile um Zeile auf den wissenschaftlichen Untergrund, auf dem sie aufgebaut sind. G. M.

E. JOYAU : **Epicure**. Paris, Alcan, in-8°, 5 fr., 1910.

Ce volume fait partie de la collection des « Grands philosophes », que dirige M. Clodius Piat. Il faudrait s'entendre sur la signification du qualificatif « grand », si l'on voulait classer Epicure parmi les grands philosophes. Le sujet en vaudrait la peine. Qu'Epicure et surtout les épicuriens aient fait du bruit dans le monde, cela est certain ; mais cela est-il une preuve de grandeur en philosophie ? Non. Qu'a donc inventé, dans le monde des idées, ce brave Epicure, qui a cherché son plaisir, disons son bien-être en toutes choses, beaucoup plus que la solution des problèmes philosophiques ? Rien. Il a émis sur l'origine des idées, sur la physique, sur les atomes, sur la morale, des systèmes qui étaient plutôt de ses devanciers que les siens propres, et dont aucun ne saurait satisfaire nos esprits, pas même celui des atomes, quoi qu'en ait dit M. Hannequin (voir l'*Hypothèse des atomes*). Rien de neuf, rien d'original, rien de profond, rien de démontré. Et même, absence de tout idéal, très faible sentiment du devoir, morale terre à terre, quoique prudente, au fond consécration de l'égoïsme. Est-ce là, vraiment, de la « grandeur » en philosophie ? Non.

La seule qualité qu'on doive lui reconnaître, c'est la modération. Certes, c'est un élément précieux dans la vie pratique. On ne saurait assez l'apprécier, à la condition toutefois que cette modération ne soit pas un palliatif de la faiblesse du caractère, à fortiori de la lâcheté, de la couardise. Notre époque abonde en esprits de cette trempe, heureux de se couvrir de ce voile, la modération, pour se dispenser de toute grandeur d'âme et d'esprit.

Qu'Epicure ait mieux valu que ses disciples, j'y consens ; mais ce n'est pas une justification. En somme, si l'on revisait exactement le procès d'Epicure, on aboutirait, je crois, malgré les quelques bonnes maximes qu'on pourrait ça et là recueillir à son éloge, on aboutirait à ce que son nom fût rayé de la liste des « grands philosophes », avec la même logique qu'on a déjà rayé l'épicurisme de la « grande philosophie ». E. M.

Rev. T. A. LACEY : **A Roman Diary and other Documents relating to the papal Inquiry into english Ordinations, 1896.** London, Longmans, Green and C^o, 1910, 12 s.

Cet ouvrage contient la lettre de Léon XIII *de ordinatio-nibus anglicanis*, la réponse des archevêques anglicans, et la réplique de Léon XIII à ces mêmes archevêques. On lira aussi avec intérêt le Memorandum de Gladstone, adressé à l'archevêque d'York en mai 1896 (p. 139-149), ainsi que le chapitre relatif à la consécration de Barlow, puis les sources de la bulle *Apostolicæ curæ* et la théologie de cette bulle. Quoique plusieurs documents aient été publiés depuis 1896 sur cette question, ce livre n'en a pas moins sa valeur objective. E. M.

C. LATREILLE : **Après le Concordat; L'opposition de 1803 à nos jours.** Paris, Hachette, 1910, 3 fr. 50.

Les lecteurs connaissent déjà l'ouvrage de M. Latreille sur *L'opposition religieuse au Concordat*; je leur ai signalé de nombreux détails fort intéressants et des aveux précieux. Ce nouveau volume n'est pas moins digne d'attention, en ce qu'il contient l'histoire curieuse de cette Petite Eglise, qui est née des réclamations élevées par 38 évêques de France contre le coup d'Etat de Napoléon I^{er} et de Pie VII, et que la dénonciation récente du Concordat n'a pas rattachée à l'Eglise officielle.

L'étendue et la nature de cette opposition; les persécutions subies par les dissidents sous le Consulat et l'Empire; la tentative de dénonciation du Concordat de 1801 en 1817; le suprême effort des anticoncordatistes auprès du concile du Vatican; en un mot l'histoire de la Petite Eglise à travers tout le XIX^e siècle, tel est l'objet de ce livre, écrit avec le secours de nombreux documents.

Tant que l'auteur reste sur le terrain des faits, il y a profit à le suivre. Mais dès qu'il s'érige en théologien et en prophète, il s'égare d'autant plus qu'il ignore évidemment les Eglises dont il parle. A l'en croire, l'Eglise d'Utrecht se meurt, les vieux-catholiques sont morts, attendu qu'ils ne constituent qu'une Eglise civile et politique. Mais l'Eglise romaine, avec son pape infail-lible, est de plus en plus « maîtresse » (p. 279).

C'est toujours le même rabâchage. L'auteur n'a lu aucun des Rapports officiels, aucune des statistiques des Eglises qu'il attaque. Parce qu'elles ne font pas de tapage, il les croit évanouies. Parce qu'elles se soumettent aux lois du pays où elles sont établies et qu'elles ne s'appliquent qu'à faire du bien et à prêcher le vrai christianisme, il déclare qu'elles ne sont que politiques! Voilà comment M. L. écrit l'histoire. Il ne considère pas que, si l'on peut adresser à une Eglise le reproche de faire de la politique, c'est certes à l'Eglise romaine, dont le pape actuel gouverne les évêques et le clergé, soit en choses ecclésiastiques, soit en choses politiques et sociales. Et pourquoi l'Eglise romaine est-elle la maîtresse? Est-ce à cause de son grand nombre? Mais ce n'est pas là un critérium de vérité religieuse; d'ailleurs toutes les autres Eglises réunies sont en majorité contre elle. Aucune des paroles du Christ à Pierre ne confère une maîtrise quelconque à l'évêque de Rome sur les autres Eglises. M. Latreille répète des assertions erronées et mille fois réfutées. Il dit expressément: «Pie X a réduit à l'obéissance tous les réformateurs.» C'est le contraire qui est vrai; les réformateurs modernes et les modernistes désobéissent plus que jamais à Pie X; les faits sont là. Il ose ajouter: «Les vieux-catholiques paraîtront bientôt (!) à tous les gens non prévenus (!) ce qu'ils sont réellement, mus par des considérations politiques et non religieuses!» Les adversaires qui vivent avec nous, et qui sont témoins de la vie de nos paroisses à Berne, à Bienne, à Bâle, à Zurich, à St-Gall, à Lucerne, etc., etc., seront les premiers à taxer d'erreur manifeste ces assertions éhontées.

E. M.

Dogmengeschichtliches Lesebuch, in Verbindung mit Pfarrer Lic. Johannes JÜNGST herausgegeben von Prof. Dr. Heinrich RINN. Tübingen 1910. Verlag von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck). XI u. 511 S. Geh. Mk. 10, geb. Mk. 12.

Ihrem kirchengeschichtlichen Lesebuche, das 1903 zum erstenmal erschien, lassen die beiden Herausgeber nunmehr ein dogmengeschichtliches zur Seite treten. Die Aufgaben, die sich jenes für die Kirchengeschichte gestellt hat, soll dieses für die Dogmengeschichte lösen: es will den, der dogmengeschichtliche Studien treibt, in die Quellen einführen. Zum

bessern Verständnis dienen die den einzelnen Abschnitten vorausgeschickten Überschriften und die Anmerkungen, wobei gelegentlich der protestantisch-dogmatische Standpunkt der Herausgeber hervortritt. Das von Lic. Jüngst mit Sorgfalt verfasste Namen- und Sachregister erleichtert den Gebrauch des Buches, dessen Studium sich als gründliche Einführung in das betreffende Wissensgebiet herausstellt. MN.

Prof. G. PFEILSCHIFTER: **Theodorich der Grosse.** Mainz, Kirchheim, 1910, 4 Mk.

La librairie Kirchheim continue avec zèle son *Histoire universelle illustrée* (Weltgeschichte in Charakterbildern). Les noms des directeurs de cette entreprise suffisent amplement à la recommander. Ce nouveau volume sur Théodoric le Grand est digne des précédents. Outre cent illustrations intéressantes, l'intérêt des faits historiques ne manquera pas de lui procurer des lecteurs. C'est toute l'histoire de la fin du V^e siècle et du commencement du VI^e, en Italie, qui repasse sous les yeux. C'est, à côté de ce prince intelligent et énergique, Cassiodore et Boèce, qui se rappellent à notre souvenir. Que de leçons à tirer, utiles encore pour nous! E. M.

Lic. E. PFENNIGSDORF: **Der religiöse Wille.** Ein Beitrag zur Psychologie und Praxis der Religion. Leipzig 1910. 340 S. Mk. 5. 80, geb. Mk. 6. 50.

Die Untersuchung will „den Bann des Intellektualismus, der trotz der theoretischen Anerkennung der voluntaristischen Psychologie und trotz des Wertlegens auf das Gefühl die Religionswissenschaft und Theologie unserer Zeit immer noch bedrückt, wirklich brechen und dem Willen die ihm gebührende Stellung im religiösen Leben der Gegenwart erobern helfen“. Demgemäss wird gegenüber dem religiösen Erkennen und Fühlen die Eigenart des religiösen Wollens nach seiner Motivation und seinen Normen (analytisches und synthetisches Vorziehen) festgestellt und in der Bedeutung des religiösen Wollens für das religiöse Fühlen und Erkennen die Priorität des Wollens nach-

gewiesen. Höchst interessant ist die Frage des Willens bei der Bekehrung, auch der scheinbar ungewollten, sowie bei der nachfolgenden Heiligung. Besonders wichtig ist die Nachweisung über den religiösen Willen bei Jesus Christus, und demgemäss dessen Vorbildlichkeit für uns. Im letzten Teile des Werkes werden die Folgerungen aus dem religiösen Wollen für Predigt und Religionsunterricht gezogen: Seine Erweckung muss hier wie dort die Hauptaufgabe sein, deren Erfüllung wiederum im religiösen Wollen gefestigte Persönlichkeiten voraussetzt.

Die mit ausserordentlicher Klarheit geschriebene Untersuchung vollzieht sich in steter Auseinandersetzung mit der modernen Psychologie, namentlich mit Wundt und den amerikanischen Religionspsychologen James u. a. G. M.

P. PISANI: **L'Eglise de Paris et la Révolution, T. III.** Paris, A. Picard, 1 vol. in-12, 1910, 3 fr. 50.

Le T. I^{er} de cet ouvrage va de 1789 à 1792; le II^e, de 1792 à 1796; le III^e, de 1796 à 1799. Un IV^e suivra. — Le contenu du T. III peut être indiqué ainsi: Le Directoire et le clergé assermenté en 1795. Les Constitutionnels en 1795. Le Directoire et le pape de 1796 à 1797. Les polémiques de l'abbé de Boulogne. Le Concile national de 1797. Les Théophilanthropes. Royer, évêque de Paris. La persécution fructidorienne. Le culte décadaire. La cathédrale et les églises de Paris sous le Directoire.

En étudiant tous ces faits et en les comparant à ceux qui se passent de nos jours (car la Révolution continue et elle continuera longtemps encore, sous des formes nouvelles), on est frappé du peu de progrès que font les idées et combien les hommes restent toujours les mêmes, avec les mêmes aberrations, les mêmes étroitesse et les mêmes passions. D'un côté, les hommes pacifiques qui voudraient pratiquer la religion en restant en paix avec l'Etat, libre de son côté; tels étaient les assermentés ou les constitutionnels. D'un autre côté, les papistes nécessairement militants et insermentés, qui ne rêvent que résistance contre l'Etat, et qui croient ainsi servir la cause du Christ. Entre les deux, des hommes fatigués de ces disputes,

mais encore religieux, et qui, sous le nom de Théophilanthropes, cherchent à satisfaire leur conscience d'honnêtes gens. De nos jours, il y a encore de ces honnêtes gens, mais sans culte positif. Et puis les masses indifférentes. Et enfin, les irreligieux. Ce dernier parti a gagné du terrain. Quand ouvrira-t-on les yeux?

Il est clair que M. le chanoine Pisani raconte les faits au point de vue d'un brave chanoine. E. M.

Ernst ROLFFS: **Sterben wir, so sterben wir dem Herrn.** Begräbnisreden. Göttingen 1910. 114 S. Mk. 1.20, geb. Mk. 1.80.

Dieses 4. Heft in der VIII. Reihe der „modernen Predigtbibliothek“ bringt nach Analogie der früher erschienenen und wiederholt empfohlenen Bändchen 29 Grabreden, von 13 Verfassern bei den verschiedensten Anlässen gehalten (ausser Kinderbegräbnissen, hierfür Heft 2 derselben Reihe). Neben der Individualität der Verstorbenen, denen die Reden gelten, tritt vor allem auch diejenige der Redner in charakteristischer und für die Berufsgenossen äusserst lehrreicher Weise hervor: Man hört nicht nur das gute Alte, an das man sich selbst im Amte gewöhnt hat, man lernt auch manches Neue, wodurch man im besten Sinne „moderner“ werden kann. G. M.

D^r ROUBY (d'Alger): **La vérité sur Lourdes.** Paris, E. Nourry, in-8°, 320 p., 1910, 7 fr. 50.

L'auteur est un praticien éminent, directeur de deux importants établissements médicaux. Il a étudié Lourdes, les faits qui s'y sont passés, les assertions de MM. Boissarie et Bertrin. Il est au courant du pour et du contre. Après avoir contrôlé, sa conclusion est que tous les prétendus miracles de Lourdes s'expliquent très naturellement par l'hystérie ou l'hystérose. Il cite une quantité considérable de faits, de noms propres, de détails minutieux. Rien ne lui échappe, ni ne lui résiste. C'est un médecin qui parle médecine et qu'on ne réfute pas. Ni l'hystérie de Bernadette, ni celles des prétendus miraculés, ne peuvent éluder ses explications. Des faits analogues ont été accomplis

chez les payens, sur l'Asclépiion d'Athènes, aux beaux temps de la Grèce, et à la source d'Alise, en Bourgogne, à l'époque gallo-romaine.

Tant que le Dr Rouby reste médecin et fait de la médecine, il est très fort, et c'est là la valeur et l'intérêt de son livre. Pourquoi, hélas! ne s'est-il pas contenté de ce qui est de sa compétence? Pourquoi a-t-il voulu faire de la philosophie? Et quelle philosophie! Il a voulu, non pas démontrer, mais simplement affirmer que Dieu n'est pas personnel. Lui, qui demande des preuves des miracles, n'en fournit aucune (p. 273) pour légitimer ses fantaisies prétendues philosophiques. Pas n'était besoin de décocher une flèche contre le Dieu personnel. Il pouvait si bien, sans cela, éclairer les hommes sérieux et curieux sur les superstitions de Lourdes. C'est tout ce qu'on lui demandait. Il a perdu là une belle occasion de rester dans la science médicale et de ne pas s'aventurer sur un terrain qu'il ne connaît pas.

E. M.

Dr. A. STEINMANN: **Sklavenlos und alte Kirche.** Eine historisch-exegetische Studie über die soziale Frage im Urchristentum. M.-Gladbach 1910. 78 S. Mk. 1. 20.

Die fleissige und anziehend geschriebene Studie schildert das harte Los der Sklaven bei Juden, Griechen und Römern (u. a. gegen Karl Jentsch: Die Sklaverei bei den antiken Dichtern). Dann wird gezeigt, wie die Sklaven einen grossen Bestandteil der christlichen Urgemeinden bildeten, und vor allem an der Lehre des Paulus die Stellung des Christentums zur Sklaverei dargelegt. Die vom „Volksverein für das katholische Deutschland“ herausgegebene Schrift enthält, wie das zum grossen Teil durch den Gegenstand gegeben ist, nichts spezifisch Römischkatholisches. Es ist im Gegenteil protestantische Literatur sehr reichlich und anerkennend benutzt. Der apologetische Zweck der Schrift (sie bildet das 8. Heft der vom Volksverein verlegten „Apologetischen Tagesfragen“) ist, besonders gegenüber der Sozialdemokratie die Haltlosigkeit des Vorwurfes darzutun, dass die alte Kirche dem Sklavenlos indifferent gegenübergestanden habe.

G. M.

Le Père G. TYRRELL: **De Charybde à Scylla, Ancienne et Nouvelle Théologie.** Paris, E. Nourry, in-12, 319 p., 1910, 3 fr. 50.

Ce volume est très remarquable. C'est peut-être le meilleur, le plus important de tous ceux qu'a écrits l'éminent théologien que nous regrettons tous. Les lecteurs attentifs qui le méditeront, y découvriront les bases mêmes de la saine théologie catholique, et les principes qui doivent les guider à travers les confusions de l'époque présente. Rome et ses théologiens ont tout bouleversé, les notions capitales du dogme, de la foi, de la révélation, de la tradition, du catholicisme. Tyrrell le leur prouve avec un bon sens parfait et une foi de croyant convaincu. Il a adopté avec clarté la distinction si importante, si nécessaire, du dogme qui vient du Christ même, et de la théologie qui n'est qu'une explication humaine, changeante, et qui doit se régler sur les progrès des sciences. Rome ne comprend plus rien à cela. Aussi quel gâchis! gâchis dont le pape profite pour imposer ce qui lui plaît. Les modernistes le voient et commencent à regimber. Ils se soumettent extérieurement par faiblesse de caractère (tant Rome a amoindri les consciences par sa fausse discipline); mais, sous des pseudonymes sans cesse nouveaux, ils recommencent sans cesse la lutte. Espérons que le prétendu infailible continuera la série noire dans laquelle il s'est si ridiculement engagé, et qu'à la fin de ses impasses il tombera là où il doit tomber. *Quomodo ceciderunt fortes!* On rit déjà. Le Père Tyrrell n'était pas un rieur, mais il a écrit de telle sorte que l'on peut dire, en marchant sur ses traces: Rira bien qui rira le dernier!

C'est dans ce volume qu'on aperçoit clairement toute la vanité de l'Idole du Vatican et toute la faiblesse de sa prétendue puissance.

E. M.

ZBINDEN, H., Dr.: **Briefe an einen jungen Mann.** Eine Wegleitung für junge Leute in der kritischen Periode ihrer Entwicklung. Autorisierte Übersetzung aus dem Französischen von Prof. Friedrich Maibach. Zürich, Orell Füssli. 128 S. Mk. 2, eleg. geb. Mk. 2. 60.

Viele Wegweiser bieten sich der heranwachsenden Jugend in unserer gährenden Zeit an. Zu ihnen gehört Dr. Zbinden. Er nimmt es ernst mit seiner Aufgabe. Schreibt er doch für seinen eigenen Sohn! „Ich möchte aus dir“, sagt er zu ihm, „einen Mann machen im wahren Sinne des Wortes, ich möchte dich für das Leben vorbereiten und dir einen moralischen Panzer geben, der dir erlauben wird, die Schwierigkeiten mutig zu ertragen“. Wer möchte an dem Ernst und der Ehrlichkeit des Verfassers zweifeln? Und doch will es uns scheinen, als ob das aus so edlen Motiven hervorgegangene Buch seinem Zwecke nicht in vollem Umfange gerecht zu werden vermöchte. Wir schliessen das aus dem deterministischen Standpunkt des Verfassers. Nach ihm soll der Determinismus allein der Helfer sein. Aber wir gehören nicht bloss einer Welt an, in welcher es heisst: du musst, weil die Naturgesetze dich zwingen, sondern einer anderen auch, in welcher eine höhere Notwendigkeit spricht, jene, die auf sittlicher Freiheit des Willens ruht. Wir können uns beeinflussen lassen, aber wir müssen es nicht, immer bleibt uns ein „Allerheiligstes, bis wohin der profane Fuss des zwingenden „du musst“ nicht vordringen kann“. Wir müssen darum dem Zürcher Professor Förster recht geben, wenn er hier die Willenspädagogik in den Vordergrund stellt. Selbstzucht und Selbstbeherrschung ist hier die wahre Hygiene. Aber daneben auch Ablenkung durch geistige Ideale. Und hier hat die Religion ihre besondere Bedeutung. „Der sicherste Weg zum Lebensglück“, sagt ein anderer hochgemuter Schweizer, Prof. Hilty, „ist das wahre, einfache Christentum“. Hier ist eine Führung, die „zuverlässiger ist als menschliche Klugheit“. Der Verfasser meint jedoch mit seinem Determinismus aller religiösen Mithülfe entraten zu können. Wir bezweifeln, ob er zum Ziele kommt.

W. SCH.

Kurze Notizen.

* Von *Prinz Max*, Herzog zu Sachsen (Prof. in Freiburg in der Schweiz), ist in Westermanns Monatsheften, November 1910, S. 207—214, ein anziehender Aufsatz erschienen: „Der Berg Athos in Mazedonien“. Auf seinen Studienreisen im Morgenlande, die hauptsächlich der Erforschung orientalischer Liturgien gewidmet sind, hatte der Verfasser Gelegenheit, eine Woche in der berühmten Mönchskolonie zu verbringen, die ihm als ein von allen späteren Überflutungen fast unberührt gebliebener Rest rein christlichen Byzantinertums lebhaftes Interesse erweckte und Anlass gibt, einen Blick in eine erhoffte Wiederkristianisierung des Morgenlandes von diesem ehrwürdigen Erdenfleck aus zu tun.

A. Th.

* Wir haben uns gefreut, zu sehen, dass die gegenwärtige vortreffliche Redaktion der Wochenschrift: „Das Neue Jahrhundert“ (Augsburg, bei Th. Lampart) den Ausdruck „Modernismus“, „Modernisten“, der eine kurze Zeit sogar an der Spitze des Blattes geprangt hatte, in einer der neuesten Nummern energisch ablehnt als das, was es ist, als ein von römischer Seite zugefügtes Schimpfwort, das zwar als kurze und bequeme Bezeichnung sich einbürgern konnte, aber kein zutreffendes Wort für den „religiösen Katholizismus“ ist, dem man dienen will.

A. Th.

* (Mittlg.) *Bericht über den 8. Internationalen Altkatholiken-Kongress in Wien*. Im Verlage der Altkatholischen Kirchengemeinde in Wien erschien der Bericht über den im September 1909 abgehaltenen 8. Internationalen Altkatholiken-Kongress, welcher durch die ausführliche Darstellung der hierbei gepflogenen Verhandlungen, sowie durch einen überaus sorgfältig verfassten Rückblick über die bisherigen Kongresse nicht nur in altkatholischen Kreisen besonderes Interesse erweckt, sondern auch für alle fortschrittlichen Kreise eine willkommene Aufklärungsschrift über die freiheitliche Ausbildung der altkatholischen Kirche bildet. — Bezugspreis K. 3. — = Mk. 2. 50. Bestellungen sind an den Vorstand der Altkatholischen Kirchengemeinde in Wien 1, Wipplingerstrasse 8, zu richten.

Eingegangene Bücher.

(Besprechung vorbehalten.)

Brepohl, F. W., Eduard von Hartmann und das Erlösungsproblem.

Eliahab, Die hundertjährige Religionskrise im Judentum.

Festschrift zum 450jährigen Jubiläum der Universität Basel.

Kampers, Franz, Karl der Grosse.

Langmesser, A., Mose und Elia.

Marolles, V. de, Kardinal Manning. Autorisierte Übersetzung.

Müller-Lyer, F., Der Sinn des Lebens und die Wissenschaft.

Die Oden Salomos. Aus dem Syrischen übersetzt von *A. Ungnad*
und *W. Stark*.

Stöckius, H., Forschungen zur Lebensordnung der Gesellschaft
Jesu im 16. Jahrhundert. Erstes Stück. Ordensangehörige
und Externe.

Liturgische Texte. VI. Die klementinischen Liturgien aus den
Constit. Apost. VIII. nebst Anhängen, herausgegeben von *H.*
Lietzmann.

Vischer, Eberh., Die Universität Basel, 1460—1910.

Zeitschrift für Brüdergeschichte. 1910, Heft 2.